



QUATEL ' NEWS

Mensuel offert par : LES AMIS DE L'EHPAD DU QUATELBACH DE SAUSHEIM

N° 67 : 10 JANVIER 2020

Chers lecteurs,

Nous y voici donc en ce mois de février, mois où les jours ressemblent enfin à des jours, où nous prévoyons enfin et déjà les activités pour les mois à venir.

Mais avant d'attaquer ce nouveau numéro de Quatel'News nous allons vous parler des états d'âme de celles et ceux qui le conçoivent.

À chaque parution de Quatel'News se manifeste la crainte de laisser passer quelques erreurs...

Bien que nous fassions de notre mieux et plus encore pour éviter et corriger les fautes, un lecteur scrupuleux, **le stylo rouge** à la main, en trouvera presque toujours. Nous lui demandons d'être indulgent.



C'est en effet une lourde responsabilité pour nos correcteurs fidèles et qui étaient anonymes, voyez la suite !

Depuis deux jours, il n'y a aucune nouvelle. Il est tard le soir. Il est un peu comme une forêt sans arbre en tout silence. Si ce n'est que de la neige et du vent. Mais il ne peut pas.
Elle lui a bien dit de ne pas l'attendre, qu'elle voulait pas le revoir pour le moment. Il ne peut rien, évidemment. Il aime à se souvenir. Deux jours sans sa présence est comme un éternel.
Qu'il avait regardé quand que lui avait dit de ne pas attendre que cette relation le rassure à sa part. Encore une fois, il n'est pas écouté ses amis.
Depuis deux jours, il n'y a aucune nouvelle. Il est tard le soir. Il est un peu comme une forêt sans arbre en tout silence. Si ce n'est que de la neige et du vent. Mais il ne peut pas.
Elle lui a bien dit de ne pas l'attendre, qu'elle voulait pas le revoir pour le moment. Il ne peut rien, évidemment. Il aime à se souvenir. Deux jours sans sa présence est comme un éternel.
Qu'il avait regardé quand que lui avait dit de ne pas attendre que cette relation le rassure à sa part. Encore une fois, il n'est pas écouté ses amis.

Il y a plusieurs impératifs : d'une part les délais à respecter et la qualité du travail à accomplir, de l'autre une connaissance indispensable de la langue et de la grammaire française, et de l'orthographe alsacienne. **«Le travail du correcteur, transparent, ne se remarque que lorsqu'il est mal fait»** écrivait Muriel Gilbert qui passe sa vie à corriger le quotidien le

Monde.

Nous voudrions saluer ici le travail discret de nos correcteurs fidèles depuis le premier numéro de Quatel'News paru sans interruption depuis le 10 août 2014 : Maité Schmittlin, Michèle Nauroy et Maurice Schlienger. Mois après mois ce sacré trio scrute le travail du rédacteur, lit et relit les textes, consulte les dictionnaires et autres Bescherelle, recherche les textes de tonton Henri. Nous vous remercions de tout cœur pour votre implication et pour votre sympathique collaboration.

Un grand merci également à Mamie Suzanne qui chaque mois se charge de plier votre mensuel préféré, sans oublier Jérémie et la Direction de l'EHPAD qui nous assurent les tirages gratuitement.

Il fallait que ce soit écrit au moins une fois !

Daniel S.

Et pour suivre quelques maximes au sujet du mois de février :

Février, de tous les mois est le pire cent fois.
Jamais en février deux jours ne doivent être pareils.
Février neigeux donnera un été venteux.
Si février est chargé d'eau, le printemps n'en sera que plus beau.
Si le crapaud chante en février, c'est qu'il a l'hiver derrière lui.
Si février est sec et chaud, garde du foin pour tes chevaux.
Quand février pleure c'est qu'avril rira.
Fleurs en février, pas de fruits au pommier en juillet.
Au mois de février, soigne tes framboisiers.
Neige de février, pour les champs vaut du fumier.



Que pense Marie-Jeanne F... de ces dictons ?

Pour Quatel'News : Michèle N., Mamie Suzanne, Jérémie G. et Daniel S.

La vie à l'EHPAD du Quatelbach, que du bonheur.

Être en institution n'est pas facile tous les jours. En effet, dans notre vie antérieure nous vivions seuls ou avec quelqu'un à la maison ou dans un appartement, on pouvait sortir quand on le souhaitait. Mais, avec l'âge, les problèmes de santé ont commencé et on doit être placé pour notre bien et notre sécurité dans une institution type EHPAD par exemple.

On se retrouve ainsi du jour au lendemain seul dans une chambre de quelques mètres carrés avec quelques affaires qui nous appartiennent car on ne peut pas tout emporter. On commence à être petit à petit coupé du monde, car les visites ne peuvent pas venir tous les jours, alors, on ne sort pas forcément de notre chambre.

C'est sans doute malheureux, mais moi-même allais-je visiter ma famille, mes amis qui m'ont précédé ici ou dans un autre établissement ?

Heureusement que l'on peut compter sur le personnel soignant pour s'occuper de nous au quotidien, que le kiné vient nous faire faire des exercices en salle de rééducation et que différents corps de métier interviennent pour notre bien-être quotidien. Je suis presque heureux de faire appel au technicien pour me changer une ampoule électrique, cela me fait passer quelques minutes à bavarder avec une personne des plus sympathiques. Ne le répétez pas, j'ai même caché un flacon de Calvados.



Nous avons également la chance d'avoir un animateur Jérémy, personne incontournable de l'EHPAD du Quatelbach, des bénévoles et une équipe qui est là pour mettre de la vie dans les étages et au rez-de-chaussée. Grâce à eux, vous pouvez voir des sourires sur nos visages car nous passons des moments agréables autour d'animations plaisantes et ça nous permet de briser la solitude.

Le bonheur, nous y avons également droit ; certes nous sommes dans un EHPAD mais les équipes et nos familles essaient de faire de leur mieux.

Et quels menus ! Et quelle cuisine ! Bravo les Agapes Hôtes !

Par un auteur qui souhaite garder l'anonymat.

Avec un brin d'humour pour vous faire sourire.

Un vendeur de journaux, ça se passe en 1950 parcourt les rues en criant :

«Une astucieuse escroquerie : trente neuf victimes !»

Alléché par cette annonce, un promeneur l'arrête et lui achète un exemplaire. Aussitôt, le porteur de journaux reprend son chemin en criant :

«Une astucieuse escroquerie : quarante victimes !»

Un client demande au maître d'hôtel :

«Quand changez-vous donc les nappes de vos tables, elles sont dégoûtantes ?».

«Je ne sais pas Monsieur, je ne suis là que depuis deux ans !»

«**Chéri**, dis-moi, tu préfères, une femme jolie ou une femme intelligente ?».

«Ni l'une, ni l'autre, chérie, tu sais que je n'aime que toi !»

La maman dit à sa fille de treize ans :

«Sophie, tu es assez grande maintenant, il faut que nous parlions sérieusement de la façon de faire des bébés !»

Et Sophie de répondre : «D'accord maman, dis-moi ce que tu veux savoir...»

Un agent de la police municipale de Sausheim arrête une vieille dame de 80 ans, Mme Betty X..... qui conduit sa voiture, une Renault 4L et lui dit :

«Madame, vous avez dépassé les cinquante !»

«Vous croyez ? Alors c'est mon chapeau qui doit me vieillir !»

Si Germaine et Lucien devaient se séparer ou être séparés, Germaine perdrait l'ouïe et Lucien ne verrait plus très clair.

Et ça se vit au quotidien, changez les prénoms... c'est tout.



Le domaine du Doppelsburg à Hirsingue ou s'il n'en restait qu'un, ce serait celui-là !

L'animateur de l'EHPAD du Quatelbach, Jérémy, propose régulièrement aux résidents de l'établissement des moments de détente, souvent avec repas, dans cet endroit bucolique que nous vous proposons de découvrir à présent.



Un endroit atypique, le domaine du Doppelsburg de Hirsingue évolue à cœur ouvert, tellement le cœur y est gros !

Un peu d'histoire : la vision du fondateur de ce lieu, Monsieur Georges Allimann, était d'offrir occupations et distractions aux personnes âgées des environs du domaine du Doppelburg, à moindre frais pour ces personnes. Il décide alors de créer un lieu d'accueil pour les séniors. Le projet démarre en 1978.

Dans ce lieu chaleureux, sécurisé et parfaitement adapté à la déambulation des usagers, chacun peut évoluer sereinement et prendre part aux diverses activités multi-sensorielles. Celles-ci sont adaptées aux besoins et aux attentes des personnes accueillies afin que chacun puisse s'exprimer, tisser des liens, imaginer et partager des moments de plaisir et de convivialité.



Industriel, inventeur et dépositaire de nombreux brevets, M. Georges Allimann est le fondateur de l'association Georges Allimann-Zwiler.

Ce lieu ouvre ses portes en 1987 ; le projet est pérennisé grâce à la donation des époux Georges Allimann et Marthe Zwiler. Il est soutenu par les élus des neuf communes environnantes.

L'association poursuit un but non lucratif et est déclarée de bienfaisance. Y sont invités les EHPAD du Haut-Rhin et d'autres publics en situation de handicap.

Les résidents de l'EHPAD du Quatelbach sont invités six à sept fois par an à des après-midis musicaux et gourmands offerts par la Fondation et en mai un repas est organisé au bord de l'étang de pêche de Carspach.

Si parfois des mots trop utilisés sont vidés de leur sens, ici, le mot SOLIDARITÉ est bien réel et les moments passés sur place sont toujours chaleureux.

«Les grandes pensées viennent du cœur» (M.de Vauvenargues 1715-1747).

Monsieur Allimann l'avait bien compris, nous aussi.

Avec un brin d'humour pour vous faire sourire. (Suite)



À la ferme Happel, Rue de la République, le cheval est malade.

Le vétérinaire dit au paysan : « Je lui injecte un remède, si dans trois jours il n'est pas remis, il faudra l'abattre ».

Le cochon qui a tout entendu dit au cheval : « Lève-toi ! » mais le cheval est trop vieux et trop fatigué.

Le deuxième jour le cochon dit : « Lève-toi vite ! ».

Le troisième jour le cochon revient et dit : « Lève-toi sinon ils vont t'abattre ! ».

Alors dans un ultime effort, le cheval se lève.

Heureux, le paysan dit : « Il faut vite fêter ce renouveau ! **Aujourd'hui on tue le cochon !** ».

Morale de cette courte histoire :

« Il faut toujours s'occuper de ses propres affaires et savoir fermer sa bouche ! ».



Une jolie histoire.

Un jour, un petit garçon, Lucien 8 ans, cassa sa tirelire, prit la monnaie et compta soigneusement ses euros et ses centimes d'euros. Trois fois même il recompta. « Je ne dois pas me tromper ici » pensa-t-il.

Il plaça les pièces de monnaie dans un pot, ferma le bouchon et s'échappa discrètement par la porte arrière de la maisonnette. Après s'être rendu dans une pharmacie, Lucien attendit patiemment et discrètement que la pharmacienne lui prête attention.

« Que puis-je faire pour toi mon garçon ? » demanda la pharmacienne au petit Lucien un peu penaud devant son comptoir.

« Je voudrais acheter un miracle » répondit Lucien.

« Je te demande pardon, veux-tu répéter ? » dit la pharmacienne.

« Ma petite sœur Cécile est vraiment très malade et papa dit que seul un miracle pourrait la guérir, alors je voudrais vous acheter un miracle pour elle, combien coûte un miracle, madame ? »

« Je suis vraiment désolée » lui dit la pharmacienne en sentant son cœur se briser soudain. « Nous ne vendons pas de miracle ici » dit-elle doucement.

« J'ai de l'argent pour le payer. Si ce n'est pas assez... Dites-moi combien ça coûte, s'il vous plaît ».



Cette histoire aurait pu s'arrêter là. Chacun retournant à son quotidien. MAIS !

À côté de Lucien, se tenait un grand monsieur, la cinquantaine, bien habillé, qui avait suivi discrètement ce dialogue. Il a regardé le petit garçon et lui a demandé : « De quel genre de miracle ta sœur a-t-elle besoin ? » « Je ne sais pas » répondit Lucien. Des larmes ont alors commencé à couler de ses yeux.

« Je sais seulement qu'elle est très malade et que Cécile a quelque chose de mauvais qui lui pousse dans la tête, le docteur a dit qu'elle avait besoin d'une opération, mais papa ne peut pas payer, alors nous avons juste besoin d'un miracle pour sauver Cécile ».

« S'il vous plaît, je peux utiliser tout mon argent pour sauver ma sœur ».



« Combien as-tu ? » demanda l'homme au beau costume.

« 10 euros et 25 centimes monsieur » répondit Lucien, d'une voix à peine audible et regardant le bout de ses chaussures, « C'est tout ce que j'ai maintenant, mais je peux en obtenir un peu plus si besoin » ajouta-t-il rapidement.

« Hé bien, quelle belle coïncidence ! » sourit l'homme.

« 10 euros et 25 centimes, c'est le prix exact d'un miracle pour une petite sœur ».

Le beau monsieur prit l'argent de Lucien dans une main, et, avec l'autre, il lui prit doucement la main et lui dit : « Amène-moi auprès de ta petite sœur. Voyons si j'ai le miracle dont elle a besoin ».

Cet homme était le Directeur d'un hôpital réputé, il reprenait même de temps en temps ses habits de chirurgien car il était spécialiste du cerveau, et en de rares occasions il remettait sa blouse, son masque et reprenait ses bistouris et ses scalpels. C'était la bonne personne qui pouvait sauver Cécile. Était-ce le fruit du hasard si les deux routes se sont croisées ce jour-là ? Le hasard existe-t-il ?

L'opération se déroula dans d'excellentes conditions, sans problème et il ne fallut que quatre semaines avant que Cécile ne puisse revenir à la maison. Elle se portait dorénavant à merveille, joyeuse, heureuse, studieuse et joueuse.

« Cette opération est un miracle, je me demande combien elle aurait coûté ? » murmura la maman de Lucien et de Cécile. Lucien sourit, car lui seul savait exactement combien coûte un miracle : 10 euros et 25 centimes, plus la foi, la bonté d'un enfant et celle d'un éminent chirurgien au grand cœur.

Gardez la foi en la vie, et vous ne serez jamais déçus.

Lucien pilote à présent des Airbus A 380, il est marié et a avec son épouse Nicole deux jumeaux Théo et Béatrice.



Cécile est également mariée avec Roger, ils ont deux enfants Edith et Roger. Cécile est une gynécologue réputée, Roger travaille à l'Institut Pasteur.

Toute la famille se porte à merveille. Les parents de Lucien et de Cécile ont quitté l'Alsace et se reposent en Savoie après une dure vie de labeur et d'épreuves.

Le chirurgien a également quitté notre région, il coule des jours heureux auprès de son épouse Colette, au bord de la Méditerranée à Antibes. Il a 85 ans. Tous les ans Cécile lui rend visite et s'occupe de lui pendant quinze jours pour soulager son épouse. Juste un détail, le chirurgien est aveugle, aucun miracle ne lui rendra la vue, **ni pour 10 euros et 25 centimes, ni même pour 1 million d'euros !**

Antibes →



Qu'est-ce que la vie ?

La vie est une opportunité.

La vie est beauté, admirez-la.

La vie est un rêve, réalisez-le.

La vie est un défi, faites-y face.

La vie est un devoir, agissez.

La vie est un jeu, jouez-le.

La vie est une promesse, remplissez-la.

La vie est souffrances, surmontez-les.

La vie est une chanson, chantez-la.

La vie est une lutte, acceptez-la.

La vie est une tragédie, faites-y face.

La vie est une aventure, osez-la.

La vie est une chance, saisissez-la.

La vie c'est **la vie**, luttiez pour elle.

Par Mère Térésa. (1910-1997)



Le saviez-vous ?

La prochaine fois que vous prendrez une douche et que vous trouverez la température de l'eau pas vraiment agréable, ayez une pensée émue pour vos ancêtres. Voici quelques faits des années 1500 : **La plupart** des gens se mariaient en juin, parce qu'ils prenaient alors leur bain annuel en mai et se trouvaient donc encore dans un état de fraîcheur «raisonnable» en juin.

Mais évidemment, à cette époque, on commençait déjà à puer légèrement et c'est pourquoi la mariée tentait de masquer un tant soit peu son odeur corporelle en portant un bouquet. C'est donc à cette époque qu'est née la coutume du bouquet de la mariée.



Pour se baigner, on utilisait une grande cuve remplie d'eau très chaude. Le maître de maison jouissait du privilège d'étreindre l'eau propre ; suivaient les fils et les autres hommes faisant partie de la domesticité puis c'était au tour des femmes et des enfants de se tremper toujours dans le même «bouillon»... Les bébés étaient les derniers à profiter de cette eau. À ce stade, l'eau était devenue si sale qu'il aurait été aisé d'y perdre quelqu'un... D'où l'expression : « Jeter le bébé avec l'eau du bain ». Ne le saviez-vous pas ?

En ces temps-là, les maisons avaient des toits en paille, parfois même la maison n'était qu'un toit. C'était le seul endroit où les animaux pouvaient se tenir au chaud, cette chaleur animale était d'ailleurs transmise aux humains.



C'est donc là que vivaient les chats, les chiens et les petits animaux, (souris et autres bestioles nuisibles) sous et dans le toit. Lorsqu'il pleuvait, celui-ci devenait glissant et il arrivait que les animaux glissent hors de la paille et tombent du toit, dans la soupe aux lentilles ou le bol de lait. D'où l'expression anglaise : « It's raining cats and dogs ,il pleut des chats et des chiens ».

Pour la même raison, aucun obstacle n'empêchait les objets de tomber dans la maison. C'était un vrai problème dans les chambres à coucher (!) où les bestioles et déjections de toutes sortes s'entendaient à gêner la literie. C'est pour cette raison que l'on finit par munir les lits de grands piliers afin de tendre par-dessus le lit une toile qui offrait un semblant de protection. Ainsi est né l'usage du ciel de lit ; bien évidemment, les plus pauvres devaient s'en passer...

A cette époque, on cuisinait dans un grand chaudron perpétuellement suspendu au-dessus du feu. Chaque jour, on allumait celui-ci, et l'on ajoutait des ingrédients au contenu du chaudron. On mangeait le plus souvent des légumes, et très peu de viande. On mangeait ce pot-au-feu le soir et on laissait les restes dans le chaudron. Celui-ci se refroidissait pendant la nuit et le cycle recommençait le lendemain. Ainsi, certains ingrédients restaient un bon bout de temps dans le chaudron. Bon appétit !



Le pain était divisé selon le statut social. Les ouvriers en recevaient le fond carbonisé, la famille mangeait la mie et les hôtes recevaient la croûte.

Pour boire la bière ou le whisky, on utilisait des gobelets en plomb. Cette combinaison mettait fréquemment les buveurs dans le coma pour plusieurs jours !



Et quand un ivrogne était trouvé dans la rue, il n'était pas rare qu'on entreprenne de lui faire sa toilette funèbre. Il restait ainsi plusieurs jours allongé sur la table de la cuisine, où la famille se rassemblait pour boire un ou plusieurs coups en attendant que l'olibrius revienne à la conscience : d'où l'habitude des veillées mortuaires, depuis longtemps abandonnées dans nos contrées.



© Can Stock Photo - csp2702764

Et pour finir, savez-vous que c'est une grenouille en marbre sculptée sur un bénitier à l'entrée de la cathédrale de Narbonne qui est à l'origine de l'expression imagée de « grenouille de bénitier ? ».

VICTOR HUGO (1802 - 1885).

Océano nox.

Oh ! combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
Dans ce morne horizon se sont évanouis !
Combien ont disparu ; dure et triste fortune !
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !

Combien de patrons morts avec leurs équipages !
L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages
Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots !
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée.
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée ;
L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots !

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues !
Vous roulez à travers les sombres étendues,
Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus.
Oh ! que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve,
Sont morts en attendant tous les jours sur la grève
Ceux qui ne sont pas revenus !

On s'entretient de vous parfois dans les veillées.
Maint joyeux cercle, assis sur des ancrs rouillées,
Mêle encor quelque temps vos noms d'ombre couverts
Aux rires, aux refrains, aux récits d'aventures,
Aux baisers qu'on dérobe à vos belles futures,
Tandis que vous dormez dans les goémons verts !

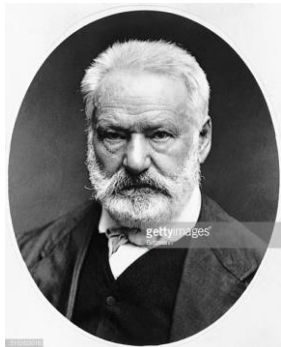
On demande : « Où sont-ils ? Sont-ils rois dans quelque île ?
Nous ont-ils délaissés pour un bord plus fertile ? ».
Puis votre souvenir même est enseveli.
Le corps se perd dans l'eau, le nom de la mémoire.
Le temps, qui suit toute ombre en verse une plus noire,
Sur le sombre océan jette le sombre oubli.

Bientôt des yeux de tous votre ombre est disparue.
L'un n'a-t-il pas sa barque et l'autre sa charrue ?
Seules, durant ces nuits où l'orage est vainqueur,
Vous veuves aux fronts blancs, lasses de vous attendre,
Parlent encor de vous en remuant la cendre
De leur foyer et de leur cœur !

Et quand la tombe enfin a fermé leur paupière,
Rien ne sait plus vos noms, pas même une humble pierre
Dans l'étroit cimetière où l'écho nous répond,
Pas même un saule vert qui s'effeuille à l'automne,
Pas même une chanson naïve et monotone
Que chante un mendiant à l'angle d'un vieux pont !

Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits noires ?
O flots, que vous savez de lugubres histoires !
Flots profonds redoutés des mères à genoux !
Vous vous les racontez en montant les marées,
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
Que vous avez le soir quand vous venez vers nous !

Chers lecteurs, nous avons tous appris ce poème, il y a longtemps. Sans doute ne comprenions-nous pas toujours le sens des mots, le pourquoi des phrases lorsque à 13 ans nous récitons, parfois bêtement ces magnifiques vers. Alors pourquoi ne pas relire à tête reposée ce texte en oubliant que c'est avant tout un bel assemblage d'alexandrins ?



Le quotidien en notre EHPAD du Quatelbach :

Anniversaires fêtés entre le 11 février et le 10 mars 2020 :



Mme Denise MEYER, 89 ans le 19 février. (Fête de Saint Gabin)
Mme Reine ROMANN, 86 ans le 22 février. (Fête de Sainte Isabelle)
Mme Nadia HEBERT, 89 ans le 5 mars. (Fête de Sainte Olivia)
Mme Renée TSCHIEGG, 89 ans le 10 mars. (Fête de Saint Vivien)

Nos plus sincères félicitations à ces dames.

Les animations à venir lors des prochaines semaines :

Mardi 11 février : dès 15h00, après-midi crêpes - cidre - musique.

Mercredi 12 février : réaménagement du parc pour l'arrivée prochaine de quatre jeunes poules pondeuses. [Bienvenue à elles !](#)

Jeudi 13 février : venue des conteuses de la médiathèque à partir de 14h15.

Vendredi 14 et lundi 24 février : tablées «RACLETTE» à 12h15 avec Jérémy.

Dimanche 1^{er} mars : temps de communion catholique en salle polyculte.

Mardi 3 mars : à 15h00 : fête de carnaval avec les BATTEMER-NARRA. =====>

Jeudi 5 mars : conférence et atelier avec les «Incroyables Comestibles» ou comment fabriquer ses produits ménagers soi-même. [À 19h00 au PASA.](#)

Tous les lundis, (hors congés scolaires), à 16h30, venue des enfants du périscolaire qui partagent la collation avec les résidents.

Spécial : n'oubliez pas que nous sommes dans une année bissextile, et que ce mois de février aura 29 jours ! **YOUPI !**



Vendredi 3 et samedi 4 avril : Grande Vente de Pâques.
Vendredi 24 avril : **Assemblée Générale de l'Association.**
Samedi 20 juin : Fête de l'été à l'EHPAD.
Vendredi 4, samedi 5 et dimanche 6 décembre : Vente de Noël.
Samedi 12 décembre : Fête de Noël de l'EHPAD.

LES MOTS DE 2, 3, 4, 6, 8 ET 9 LETTRES :

Le mot de **2** lettres le plus égoïste : **JE**, évite-le

Le mot de **3** lettres le plus toxique : **EGO**, tue-le

Le mot de **4** lettres le plus motivant : **NOUS**, utilise-le.

Le mot de **4** lettres le plus utilisé : **LOVE** : apprécie-le.

Le mot de **6** lettres le plus rapidement propagé : **RUMEUR**, ignore-le.

Le mot de **6** lettres qui récompense un travail difficile : **SUCCÈS**, atteins-le.

Le mot de **6** lettres le plus puissant : **SAVOIR**, acquiers-le.

Le mot de **7** lettres le plus plaisant : **SOURIRE**, garde-le.

Le mot de **8** lettres le plus envieux : **JALOUSIE**, écarte-le.

Le mot de **9** lettres le plus essentiel : **CONFIANCE**, crois-y.



De tout cœur, les AMIS de l'EHPAD du QUATELBACH vous souhaitent de pouvoir appliquer tous ces principes exposés ci-dessus.

Retrouvez les précédents numéros de Quatel'News ainsi que d'autres onglets sur le site de l'établissement : www.ehpad-quatelbach.fr

Parution de QN 68 prévue le 10 mars 2020.

Bandeau 2020

Merci à nos partenaires pour l'impression de ce mensuel :



ISSN : 2681-3033